L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE 21 AVRIL 1878.

LA LUNE ET SES CORNES,

Sans influence sur le temps.

Nous empruntons ce qui suit au compte rendu publié dans le *Temps* de la session de l'Académie publique des cinq Académies.

Mais, si l'on dépouille l'astrant le plus vif de la science était la lecture de M. Flye Ramard de *l'Influence présumée de la Lune sur le temps*. M. Flye Ramard n'est pas un savant, mais il a pu consulter tandis, la théorie astronomique, la science d'un ton fort différent. Il a pu savamment la lire à partir et l'a dépouillée lestement, sans ménagement aucun, des préjugés que le vulgaire et même certains savants lui attribuent. On rencontre tous les jours des personnes qui vous disent : « Les Temps est abominable ; toujours des bourrasques, bouquets de la pluie ! Rien ne s'est pas nous toucher sa lune ! » Et la lune, M. Flye Ramard en change moins de temps à un nouvelle lune, un second en premier quartier, et un troisième en pleine lune ! Chacun des capitaines de ces trois navires aurait alors le droit d'attribuer à l'un de ces trois quartiers de la lune le désastre qui l'aurait atteint, et cependant ce serait le même phénomène qui, dans sa course normale et parfaitement régulière, aurait rencontré ces trois navires. Un après l'autre, sur la route qu'il était naturellement appelé à parcourir.

Il ne viendra certainement à l'idée de personne d'attribuer les cyclones à la lune. « Ce sera un grand honneur pour le dix-neuvième siècle que d'avoir découvert et expliqué les lois des tempêtes, car les tempêtes ont des lois et y obéissent hélas ! » Ce ne sont pas des maladies de l'atmosphère, mais des phénomènes presque aussi réguliers que les phénomènes célestes. La théorie nous montre que la même mécanique qui règle les mouvements des astres règle aussi les tempêtes et les ouragans, aussi bien que les mouvements intérieurs du mondre de nos corps d'eau.

Et ces mêmes cyclones, elle les retrouve jusque dans l'atmosphère du soleil avec les mêmes cataclysmes mécaniques. Est il nécessaire maintenant d'ajouter, après ces déclarations grandioses de la météorologie moderne, que la lune n'y est pour rien ? Laissez-la éclairer la terre ; elle a juste assez de lumière pour cela ; juste assez de chaleur pour que le physicien ait raison de se vanter de l'avoir rendue perceptible ; juste assez d'action chimique pour emprunter son image sur les cartes les plus sensibles de nos photographes."

L'HOMME AU SAC.

Il y a sages et sots comme il y a fagots et fagots, disant mon excellent et spirituel ami Philibert Audebrand, et cela est fort vrai.

Nous avons le sac aux cous, le sac à la malice et bien d'autres sacs encore.

Cependant il n'a entre nous que cette question était et est probablement encore un sac dans la plus simple acception du mot, c'est à dire un en grosse toile écrue, large de quatre vingt centimètres, long de deux mètres à peu près, sac à farine ou à pommes de terre, qu'un homme en bleu de travail, vêtu d'un pantalon et d'un gilet de velours, tient sur son dos le long de la rue.

Un vieux passe et repasse ce Sac. Vaut-il sous les fenêtres une heure avant la fermeture des magasins qui revenant d'Italie ? Les sacs ne pas que cette fort intéressant. Mais nous demandions par quelle suite d'aventures l'homme au sac en était arrivé à ne pas sortir de la boulevard Mont-parnasse, de la boulevard des Batignolles, de la rue de la Pépinière, de la rue de la Chaussée d'Antin, de la rue de Rivoli, de la place de la Bourse, de la place de la Madeleine, de la place de la Bastille, de la place de la Nation, de la place de l'Opéra, de la place de la Concorde, de la place de l'Etoile